

Enrico Natale, Christiane Sibille, Nicolas
Chachereau, Patrick Kammerer, Manuel Hiestand
(dir.), *La Visualisation des données en histoire /
Visualisierung von Daten in der Geschichtswissenschaft*

Nicolas Perreaux



Édition électronique

URL : <http://ifha.revues.org/8603>

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences
historiques et sociales)

Référence électronique

Nicolas Perreaux, « Enrico Natale, Christiane Sibille, Nicolas Chachereau, Patrick Kammerer, Manuel Hiestand (dir.), *La Visualisation des données en histoire / Visualisierung von Daten in der Geschichtswissenschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], | 2017, mis en ligne le 01 février 2017, consulté le 06 février 2017. URL : <http://ifha.revues.org/8603>

Ce document a été généré automatiquement le 6 février 2017.

Enrico Natale, Christiane Sibille,
Nicolas Chachereau, Patrick
Kammerer, Manuel Hiestand (dir.),
*La Visualisation des données en histoire
/ Visualisierung von Daten in der
Geschichtswissenschaft*

Nicolas Perreux

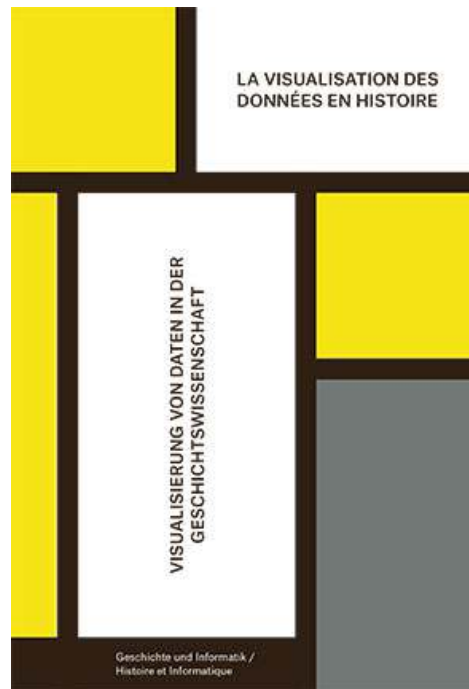
RÉFÉRENCE

Enrico Natale, Christiane Sibille, Nicolas Chachereau, Patrick Kammerer, Manuel Hiestand (dir.), *La Visualisation des données en histoire / Visualisierung von Daten in der Geschichtswissenschaft*, Zürich: Chronos Verlag (Geschichte und Informatik – Histoire et Informatique, Doppelband 18/19), 2015, 333 p., 36 €

Dédié à la mémoire de l'historien Peter Haber (1964-2013), l'ensemble des treize contributions de ce volume se distingue du flot d'ouvrages récemment consacrés aux humanités numériques. Alors que la plupart de ces textes s'intéresse avant tout à des questions disciplinaires, *La Visualisation des données en histoire* aborde, en français, en allemand et en anglais, des méthodes et des difficultés concrètes – ces dernières étant d'ailleurs intimement liées à des réflexions abstraites. Présentés dans un volume à la mise en page agréable et moderne, accompagnés de visuels en couleurs de haute qualité, ces articles représentent une lecture instructive pour tous les historiens. La diversité des problèmes, des périodes, des documents et des méthodes abordés contribue largement à cet intérêt, sans que la ligne directrice du

volume ne soit pour autant incertaine. Car en choisissant la *visualisation* et son intérêt heuristique comme grille d'analyse, à l'instar des ouvrages désormais classiques de Franco Moretti ou, plus récemment, du volume consacré à la géolocalisation des sources anciennes (M.-J. Gasse-Grandjean et L. Saligny (dir.), *Géolocalisation et sources anciennes*, 2016, <https://cem.revues.org/13770>), les auteurs évitent l'écueil consistant à parler de méthodes numériques sans les employer.

Les contributions peuvent être regroupées en trois catégories : celles consacrées à la modélisation de réseaux sociaux, constituant la première partie de l'ouvrage intitulée « Réseaux », celles dédiées aux systèmes d'informations géographiques et aux manipulations statistiques des données géolocalisées (« Cartes et statistiques »), celles, enfin, consacrées aux dispositifs numériques impliquant des visualisations de documents anciens (« Multimédia » et « Environnements de recherche »). Au sein de la première partie, les articles de Pascal Cristofoli (« Principes et usages des dessins de réseaux en SHS ») et de Martin Grandjean (« Introduction à la visualisation de données : l'analyse de réseau en histoire ») proposent d'originaux panoramas historiographiques de la sémiologie graphique des réseaux. Ils rappellent à juste titre que le développement de la modélisation en histoire est intimement lié aux progrès du système-technique et à l'apparition des statistiques multidimensionnelles. À leur suite, la contribution de Cécile Armand, consacrée aux implications méthodologiques et épistémologiques des représentations chronologiques (du XVII^e siècle à l'ère numérique), engage de la même façon à une réflexion de fond sur les pratiques historiennes. Cette perspective empruntant à la fois à l'histoire des sciences et aux réflexions de François Hartog sur les « régimes d'historicité » nous semble particulièrement prometteuse. De façon récurrente, les différents auteurs insistent sur la distinction, fondamentale, entre graphique illustratif et graphique à vocation heuristique : un point dont l'importance ne saurait être surestimée. Autrement dit, si la visualisation des données anciennes ne démontre rien, elle peut en revanche devenir un outil exploratoire de premier plan.



En témoignent aussi les analyses d'Anthony Andurand, de Laurent Jégou, de Marion Maisonobe et de René Sigrist (« Les mondes savants et leur visualisation, de l'Antiquité à aujourd'hui »). Tout comme Vivien Faraut, Damien Thiriet et Matthieu Gaultier, ils illustrent à merveille ce processus de recherche itératif, indissociable de la production des graphes. En ne cachant rien des difficultés techniques rencontrées, puis surmontées, les contributeurs montrent tout l'intérêt qu'il y a à éviter l'effet « boîte noire » en matière numérique, malheureusement fréquent lorsque des spécialistes de différents domaines collaborent sans vraiment dialoguer. Ce mélange de considérations techniques et abstraites est aussi présent dans l'article de Laura Hornbake (« *Reduction, approximation, and omission: preparing a dataset for visualisation* »). En soulignant l'impact des choix initiaux (échelles, algorithmes, taille du corpus, etc.) sur la production des résultats, l'auteure souligne le rôle déterminant de la formalisation des données et son importance en tant que processus réflexif. La question des échelles et de la taille du corpus, intimement liée au choix des méthodes, est aussi posée dans la contribution de Katrin Henzel et de Stefan Walter (« *Eigene Erhebung oder «fertige» Daten? Zu Möglichkeiten und Grenzen der visuellen Darstellung statistischer* »). En comparant les résultats obtenus grâce à l'outil Ngram Viewer (<https://books.google.com/ngrams>) sur la base Google Books, et ceux générés par des algorithmes mieux adaptés sur différents corpus en provenance d'ex-RFA et d'ex-RDA, ils montrent qu'il est essentiel de rester critique face aux résultats générés sur des ensembles documentaires dont les historiens ne maîtrisent pas la composition. On regrettera cependant que les outils statistiques retenus, fondés principalement sur des pourcentages, restent discutables : les distributions linguistiques n'étant pas gaussiennes, elles impliquent en effet l'emploi de méthodes spécifiques (voir R. Harald Baayen, *Word Frequency Distributions*, 2001).

La majeure partie des contributions en allemand se concentre quant à elle sur des thèmes à la croisée des études esthétiques, de la muséographie et de l'histoire du cinéma. La contribution très originale de Shintaro Miyazaki propose ainsi de nouvelles pistes pour la visualisation interactive des données. Celle d'Adelheid Heftbeger, consacrée à deux œuvres maîtresses du cinéaste soviétique d'avant-garde Dziga Vertov (1896-1954), montre tout l'intérêt qu'il peut y avoir à formaliser un support vidéo pour son analyse. Les deux derniers articles du volume, coécrits d'une part par Jens Weber et Andreas Wolter (sur le projet *ImpulsBauhaus*), d'autre part par Tobias Schweizer, Lukas Rosenthaler et Ivan Subotic (sur l'environnement de recherche pour les humanités Salsah), attestent que les plateformes de modélisation s'enrichissent désormais d'outils interactifs, à la frontière de l'analyse historique et du design.

Ces contributions forment un ensemble très riche, portant certes sur des thèmes disparates, mais ne se départissant jamais d'une cohérence certaine. En plaçant la visualisation, et donc la formalisation des données, au cœur de leur programme, les auteurs ont réussi un pari ambitieux : explorer simultanément les méthodes et les enjeux abstraits de nouvelles enquêtes historiennes, dont le meilleur reste probablement à venir.

INDEX

Index chronologique : Ouvrages transpériodiques

Thèmes : Historiographie/Méthodologie, Histoire des sciences

AUTEURS

NICOLAS PERREAUX